

CONNAISSANCE DES arts

contemporain

Bill Viola enflamme
le Grand Palais

classique

Les fêtes galantes
à Jacquemart-André

moderne

La révolution
Malévitch à Bonn

Musée Marmottan

Les impressionnistes
que vous n'avez jamais vus

M 05525 - 724 - F - 7,90 € - RD





L'Art Déco de maître Marcilhac

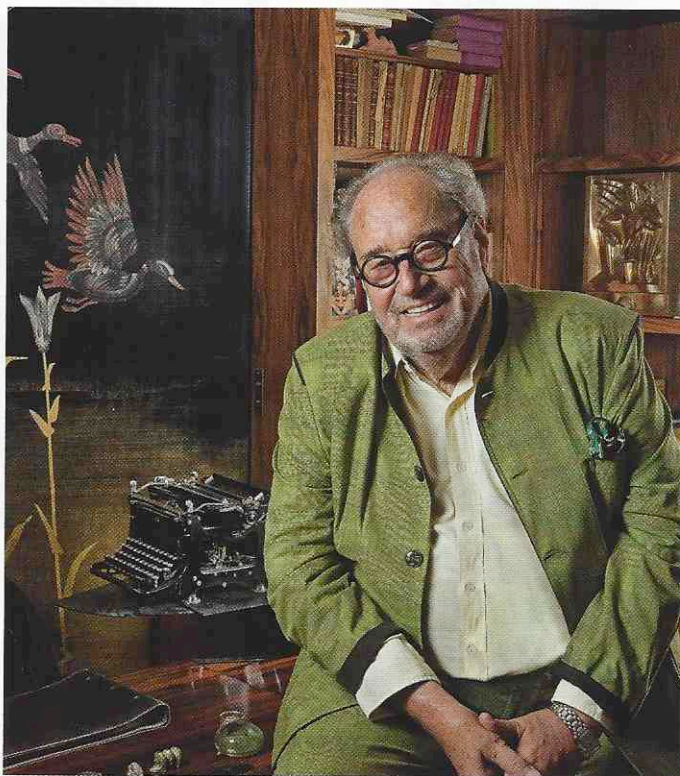
Texte JÉRÔME COIGNARD Photos DIDIER HERMAN



Vendre de son vivant, quand rien ne vous y oblige, les trésors accumulés avec passion pendant toute une vie, est un luxe que peu de collectionneurs ont l'audace de s'offrir. Quelques grands exemples viennent aussitôt à l'esprit : Jacques Doucet mettant aux enchères sa collection de meubles et objets du XVIII^e siècle en 1913, pour créer l'un des intérieurs contemporains les plus raffinés de son temps ; plus près de

Ci-dessus, à gauche : sur le livre d'or de la galerie de Jean-Michel Frank, une loupe en argent de Lucien Gaillard et un carnet relié par Rose Adler. À droite : Félix Marcilhac dans son bureau où trône la vieille Underwood achetée à Tanger, sur laquelle il écrit son premier livre.

À gauche : dans le petit salon aux murs tendus de parchemin, mobilier en galuchat de Frank, tapis de Boisseau, devant de cheminée en argent de Lucien Gaillard, grand tableau de Marcelle Ackein et, sur un socle, sculpture d'Étienne Béothe.

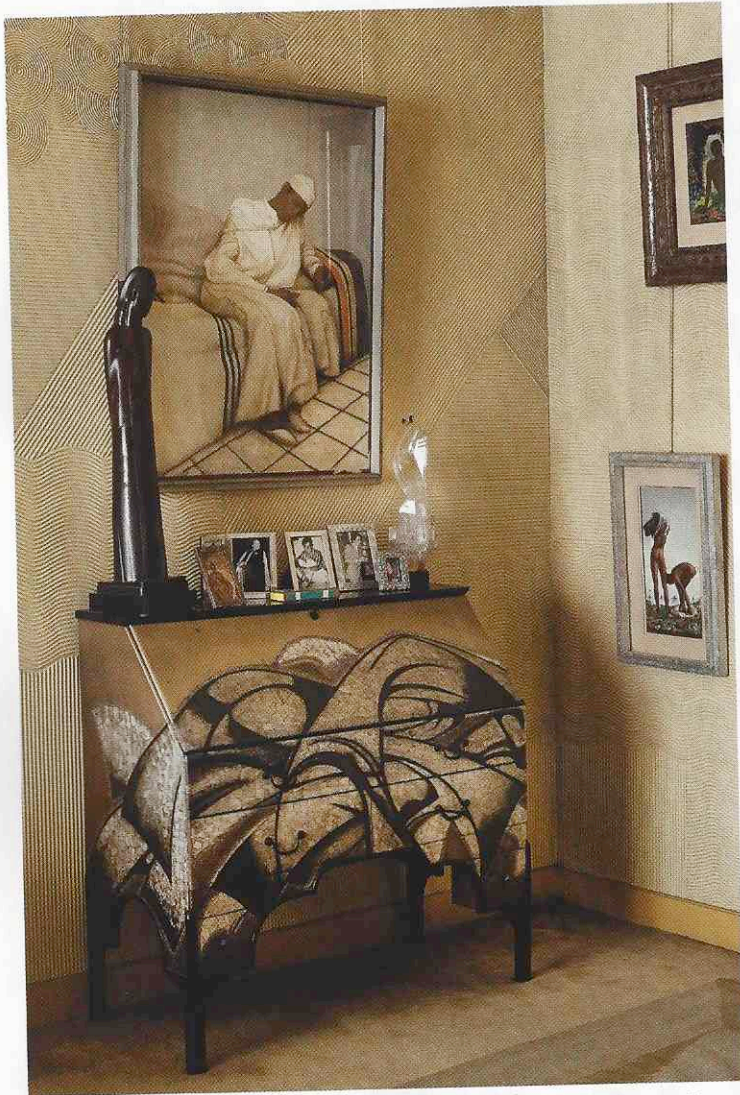


Le fameux expert Félix Marcilhac a réuni, pendant près de quarante ans, la crème de l'Art Déco : laques de Dunand, verres de Marinot, meubles de Frank, sculptures de Miklos et Zadkine. Le collectionneur livre ses trésors au feu des enchères, chez Sotheby's les 11 et 12 mars.

re de ces objets. » La décision n'a pas été facile à prendre. Il y pensait depuis plusieurs années. Le cap a été franchi lorsqu'il mit en vente sa collection de reliures Art Déco, son jardin secret (« *Connaissance des*

nous, Karl Lagerfeld vendant en 1975 sa collection Art Déco et, bien sûr, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent (voir « *Connaissance des Arts* » n° 668, pp. 38-47). Des collections parfaites, mûres comme un beau fruit prêt à être dégusté par d'autres... Expert mondialement connu de l'Art Nouveau et de l'Art Déco, auteur d'ouvrages de référence sur Jean Dunand, René Lalique, Sandoz, Jouve ou Marinot, Félix Marcilhac a choisi de livrer aux enchères les meubles, les objets, les œuvres d'art qui constituaient jusqu'à hier le décor de sa vie. Les records vont pleuvoir. « *C'est une collection qu'on redonne aux autres*, affirme-t-il. *Je ne suis que le dépositai-*

Arts » n° 710, pp. 8-13). Voici maintenant le deuxième acte. Cette fois, selon l'expression triviale, tout doit disparaître ! Ou plutôt, tout doit être redistribué. Tout, sauf un seul et unique objet, une loupe Art Nouveau en argent de Lucien Gaillard dont un scarabée stylisé forme le manche. C'est peut-être le seul objet dont il a oublié le prix d'achat. Et pour cause ! « *J'avais toujours voulu avoir cet objet. Lorsqu'il est passé en vente, j'enchérisais contre un de mes amis, un marchand américain au téléphone. C'était une véritable lutte. J'ai fermé les yeux...* » Le marteau est tombé. Acquisition folle, dont il reconnaît le caractère irrationnel. Quand il achète pour



Sur le secrétaire de Jean Goulde et Jean Dunand créé pour M^{me} Goulden, un bronze de Miklos et une sculpture en cristal de roche de Joseph Czaky. Le tableau de François-Louis Schied représente le serviteur de l'artiste.



Meuble en bronze et plaques de gypse de Jean-Michel Frank. Il appartient à Frank puis à son associé Adolphe Chaneau. Le tableau anonyme représente deux jeunes femmes à la fenêtre d'un harem.

lui-même, il entre en transe, tel le joueur à la roulette, à l'instant où le croupier lance le fatidique « rien ne va plus ». Comme tous les vrais amateurs, Félix Marcilhac ne connaît que trop bien la brûlure laissée par les objets qui vous échappent. Un jour, venu acheter un objet à l'Hôtel Drouot, il se retrouve assis à côté du grand collectionneur Nourihan Manoukian, qui se met à dénigrer l'objet en question : « Une petite chose, sans aucun intérêt ». Marcilhac lance une enchère timide, et s'arrête. L'enchère finale tombe, et le commissionnaire apporte le ticket à Manoukian... « Il m'a ainsi infligé deux ou trois claques professionnelles, pour que j'apprenne. Mais lorsqu'il a rédigé son testament, il m'a désigné comme expert de sa vente. » Une vente restée fameuse (1993), où figurait le cabinet

anthropomorphe d'André Groult aujourd'hui aux Arts décoratifs.

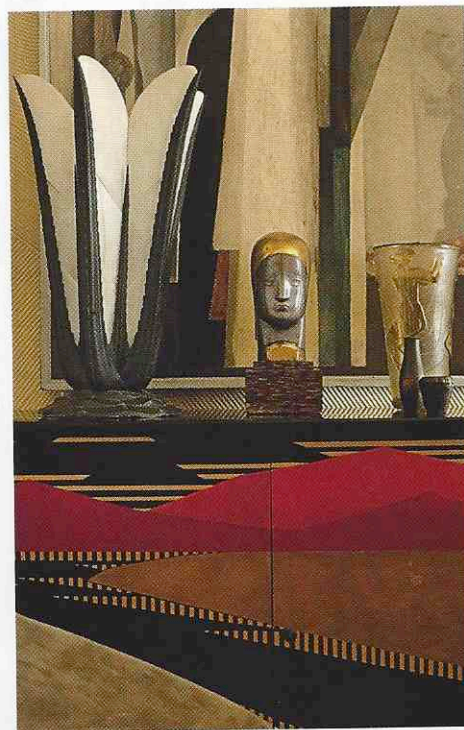
L'Art Déco sort du purgatoire

Tout a commencé le jour où, étudiant, Félix qui avait gagné de l'argent comme serveur dans un café de Brighton, achète un chien (750 F) et un fauteuil Retour d'Égypte, orné de « sublimes sphinges dorées » (450 F). Persuadé que ce trône était de provenance impériale, il se met aussitôt à lire tous les livres sur le style Empire. Ce meuble fabriqué vers 1900 avait, au mieux, orné le bureau d'un notaire. Mais le virus de la chine était inoculé. Le jeune homme commence à faire du courtage, achète de petits objets 1900 qu'il place en dépôt chez Claire Arditi au Village Suisse. Ensemble, dans

sa petite Dauphine rouge, ils font la tournée des brocanteurs de banlieue, poussent parfois jusqu'à Londres. On pouvait alors trouver pour quelques centaines de francs un vase de Marinot... quand on en trouvait un, car les familles qui se souvenaient avoir payé des fortunes préféraient les conserver. De Stéphane Deschamps, qui allait ouvrir boutique à Saint-Germain-des-Prés, il apprend les arcanes du métier. Le dimanche, il mange des crêpes Suzette chez Madeleine Vionnet, fait la connaissance d'Eileen Gray. Dans le livre consacré à la collection Marcilhac, Jean-Louis Gaillemain reconstitue, avec une précision entomologique, ce moment de l'histoire du goût : la résurrection de l'Art Nouveau, porté par la vogue du « rétro », puis celle de l'Art Déco. Il nous raconte



Ci-dessus : dans le vestibule aux portes de laque, le grand vase de Delpyprat avec monture en bronze de Keller a été présenté à l'Exposition universelle de 1900. Ci-dessous : sur la commode en laque de Jean Goulden et Jean Dunand, une sculpture en bronze doré et argenté de Joseph Czaky et un vase cornet de Marinot.

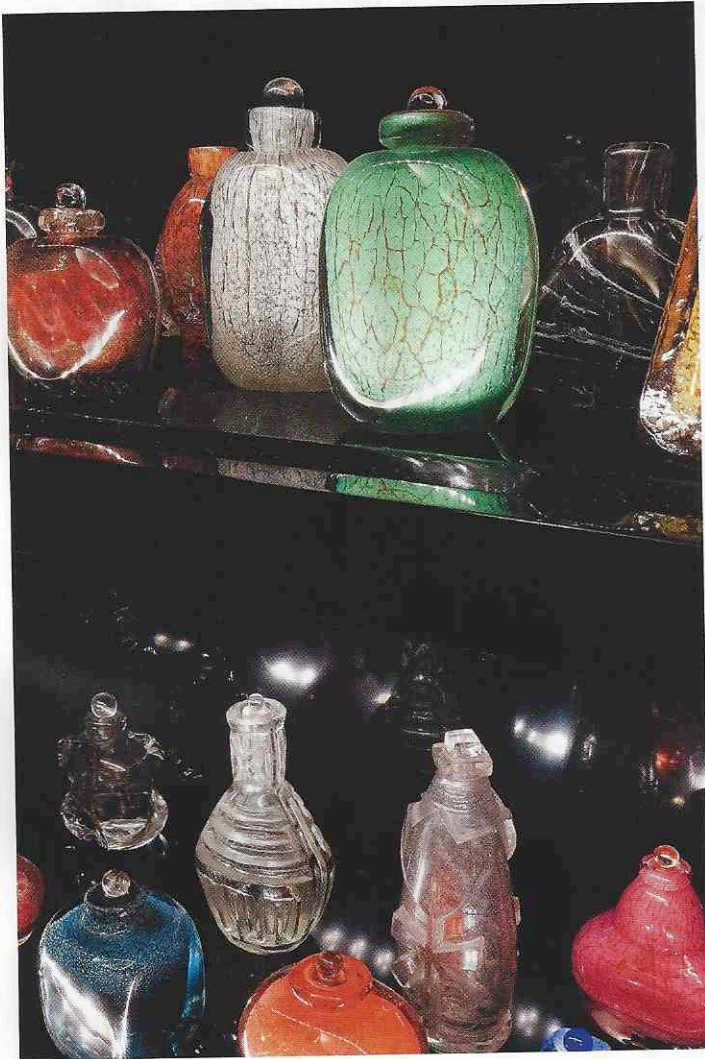


l'entrée en scène de Marcilhac : « Dans les années 1960, Félix Marcilhac compose les vitrines de Jeanne Fillon, en face de chez Madeleine Castaing, avec ses premiers objets Art Déco comme les deux vases de Dunand achetés par Saint Laurent ou une vitrine en métal qui prend le chemin de l'appartement de Karl Lagerfeld. Son propre magasin, ouvert en 1970, attire Andy Warhol, Hélène Rochas, Ileana Sonnabend et les quelques musées américains qui sont sur les rangs, le Brooklyn Museum, le Met et, par l'intermédiaire de son mécène Sydney Lewis, le musée de Richmond (Virginie) ». Dévorant tous les livres, tous les articles d'une époque pas si lointaine et pourtant tombée dans l'oubli, il en rencontre les derniers témoins. Bernard Dunand lui révèle la technique de laque de

son père; le fils de l'ébéniste Jules Leleu, les secrets du galuchat et de l'écaille de tortue. Car l'amour des formes va de pair avec celui des matières précieuses, sensuelles, insolites parfois comme le gypse somptueusement veiné d'un cabinet de Jean-Michel Frank.

Laque, galuchat et cristal

Certains de ces objets lui valent des quolibets. Un jour qu'il avait fait sa vitrine avec un ensemble de meubles de Frank en sycamore, quelqu'un griffonne sur la devanture : « Ce sont des meubles de cuisine ! » Une autre fois, un antiquaire qui lui demandait combien valait une table de Marcel Coard s'indigne : « Monsieur, c'est le prix d'une table bouillotte du XVIII^e ! ». Oui, mais la table de Coard est unique, elle !



Ci-dessus, à gauche: lorsqu'elle vit la collection de vases de Marinot réunie par Félix Marcilhac, Florence, la fille de l'artiste, s'écria: « *Mais je croyais que vous étiez marchand!* ». À droite: la salle à manger est éclairée par un grand lustre en cristal de roche et améthyste créé par Armand-Albert Rateau pour la maison Baguès. Page de droite: *Femme à la colombe* de Zadkine, en plâtre doré. La version en bronze doré ornait le mythique studio de Jacques Doucet à Neuilly-sur-Seine.

Dans la maison de Félix Marcilhac, tous les objets ont une double histoire. D'abord celle de leur entrée dans la collection, de la chasse haletante qui a permis leur capture: « *Un objet qui vous plaît, c'est comme une rencontre amoureuse, il faut que le désir soit assouvi.* » Puis celle de leur création, que le collectionneur expert a savamment reconstituée. La commode du salon, par Dunand et Goulden, est ornée d'un magistral paysage géométrique où il voit le souvenir des paysages de Turquie que Goulden avait découvert pendant la campagne des Dardanelles en 1915. Le grand vase au serpent de Delpyrat constituait le clou du stand de l'orfèvre Keller lors de l'Exposition universelle de 1900; la pendule au caducée

de Dunand, en bronze moucheté d'or, était une commande du couturier Jean-Philippe Worth; le lampadaire au cobra de Sandoz, un prototype pour le bureau du maréchal Lyautey au palais des Colonies; quant à la sculpture en cristal de roche de Miklos, achetée dans une vente comme « *sculpture anonyme en verre moulé* », c'est la petite sœur de celle qui ornait la rampe d'escalier chez Jacques Doucet.

Objets à tous points de vue exceptionnels. Mais leur consécration d'aujourd'hui ne doit pas faire oublier combien ils pouvaient paraître déconcertants il y a quarante ans. Félix Marcilhac s'en sépare à présent. Mais il en conservera la possession secrète. Il les a « *vécus* » comme on vit une histoire. Il n'a

plus besoin de les regarder pour les voir. Ils sont en lui désormais.

À VOIR

LA COLLECTION PRIVÉE DE FÉLIX MARCILHAC est mise en vente par SOTHEBY'S en association avec ARTCURIAL, les 11 et 12 mars à la GALERIE CHARPENTIER, 75, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, 01 53 05 53 05. Elle est exposée du 3 au 11 mars. + d'infos : <http://bit.ly/7231marcilhac>

À LIRE

- FÉLIX MARCILHAC, PASSION ART DÉCO par Jean-Louis Gaillemain, photos de Jean Grisoni, éd. Le Passage (200 pp., 250 ill., 75 €)
- MAURICE MARINOT, ARTISAN VERRIER (1882-1960) par Félix Marcilhac, Éd. de l'Amateur (760 pp., 180 €).

